



**HAL**  
open science

# Le “ livre secret ” des cathares : un lien entre l’orient et l’Occident

Edina Bozoky

► **To cite this version:**

Edina Bozoky. Le “ livre secret ” des cathares : un lien entre l’orient et l’Occident . Slavica Occitania, 2003, 16, pp.199-205. halshs-01453048

**HAL Id: halshs-01453048**

**<https://shs.hal.science/halshs-01453048>**

Submitted on 2 Feb 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE « LIVRE SECRET » DES CATHARES : UN LIEN ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

EDINA BOZOKY

Le seul écrit original qui provienne d'un milieu hérétique médiéval et qui présente les principaux éléments de leur vision du monde est un texte écrit en latin, connu sous le titre *Interrogatio Iohannis* (littéralement : « Interrogation de Jean », dans le sens de « Questions posées par Jean ») ou *Cena secreta* (« Cène secrète » : Jean pose ses questions au Christ lors de la dernière Cène) <sup>1</sup>. Le texte a été conservé dans deux copies provenant des archives de l'Inquisition <sup>2</sup>, ainsi que dans un manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle du Nouveau Testament, auquel fut ajouté au début du XIII<sup>e</sup> siècle, sur les derniers feuillets, le texte de l'*Interrogatio* <sup>3</sup>. L'intérêt de ce dernier manuscrit est considérable : son écriture le situe en Italie du

- 
1. E. Bozoky, *Le livre secret des Cathares, Interrogatio Iohannis. Apocryphe d'origine bogomile. Édition critique, traduction, commentaire*, Paris, Beauchesne, 1980, 2<sup>e</sup> éd. 1990. Sur la littérature apocryphe médiévale, cf. E. Bozoky, « Les apocryphes bibliques », in *Bible de tous les temps*, t. IV : « Le Moyen Âge et la Bible », dir. P. Riché et G. Lobrichon, Paris, Beauchesne, 1984, p. 429-448.
  2. Dole, Bibliothèque Municipale, ms 109, ff. 44-46 et Paris, Bibliothèque Nationale de France, collection Doat, t. 36, ff. 26v-35. Le manuscrit de Dole, du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, contient entre autres le *Manuel de l'Inquisiteur* de Bernard Guy, ainsi que divers textes concernant les hérésies des vaudois, des pseudo-apôtres, etc., et aussi des instructions adressées aux inquisiteurs. Ce manuscrit a été copié dans les archives de l'Inquisition de Carcassonne ; par ailleurs, les mêmes documents figurent aussi dans le fonds Doat de la Bibliothèque Nationale de France. Le fonds Doat est le résultat d'une mission effectuée en 1669 pour transcrire les archives de Toulouse et de Carcassonne. Cf. A. Dondaine, « Le Manuel de l'Inquisiteur », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 17 (1947), p. 85-194 ; Y. Dossat, *Les crises de l'Inquisition toulousaine au XIII<sup>e</sup> siècle (1233-73)*, Bordeaux, 1959, p. 50-52.
  3. Vienne, Bibliothèque Nationale d'Autriche, lat. 1137.

Nord, les miniatures révèlent une influence byzantine, et des gloses marginales, partiellement effacées ou grattées, accompagnent une partie du Nouveau Testament ainsi que l'*Interrogatio*. L'une des gloses de l'apocryphe, qui est censée éclairer le sens de la *géhénne*, précise que c'est une contrée comme la Bosnie, la Lombardie ou la Toscane <sup>4</sup>. Pour cette raison, quelques érudits ont situé en Bosnie l'écriture du manuscrit de Vienne <sup>5</sup> ; cependant, la conception du monde de l'*Interrogatio* est différente de celle des hérétiques bosniaques. On peut seulement avancer que l'auteur des gloses était familier de ces régions. Il est certain également qu'il était hérétique, car il souligne, à propos du Paradis, que c'est le diable qui le planta et qui y mit Adam et Ève. En revanche, une autre glose montre qu'il ne partagea pas toutes les croyances exposées dans l'*Interrogatio* : en commentant le thème de la transmission des bois de la croix, le glossateur présente une variante tout à fait orthodoxe de la légende de la croix.

L'*Interrogatio* appartient au genre apocalyptique : sous la forme d'une révélation – réponses donnés à Jean par le Christ – elle présente l'histoire du monde de sa création jusqu'à sa fin. Le rôle de Jean n'est pas seulement formel : depuis l'Apocalypse, acceptée parmi les livres canoniques, en passant par la littérature apocryphe (*Actes de Jean, Apocalypse apocryphe de Jean, Apocryphon Iohannis*), Jean apparaît comme particulièrement digne de connaître des mystères de la fin du monde, de la vraie nature du Sauveur et d'autres « secrets ». Les hérétiques bogomiles et cathares avaient une prédilection appuyée pour Jean. La forme de notre apocryphe – questions/réponses – constitue une procédure répandue dans la littérature apocryphe ; elle souligne le caractère initiatique et authentique des révélations. En même temps, le dialogue factice assure l'unité structurelle du texte. Soulignons que dans la littérature apocryphe slave, la forme de dialogue connut un succès particulier.

Le contenu de l'*Interrogatio* concerne tous les aspects essentiels de la foi des hérétiques. Il s'agit d'un véritable « catéchisme » que d'ailleurs la technique question/réponse met en valeur. Les quatre thèmes fondamentaux de toute croyance religieuse sont abordés dans l'apocryphe :

*Cosmogonie*. Avant sa chute, Satan était l'intendant de Dieu le Père. Après avoir parcouru les cieux, en descendant jusqu'à la terre

---

4. E. Bozoky, *Le livre secret*, op. cit., p. 88 : *locus est sicut est Bosnia et Lombardia et Tuscia*.

5. Notamment D. Mandič, *Bosna i Hercegovina*, t. II, Chicago, 1962, p. 74.

encore recouverte des eaux, puis en remontant, il séduit les anges jusqu'au cinquième ciel en leur promettant d'être semblable à Dieu, de séparer les eaux de la terre, et de régner avec eux éternellement. Mais alors Dieu le Père les chassa du ciel, tout en permettant à Satan, privé de sa lumière, de faire ce qu'il voudrait jusqu'au septième jour. Satan, avec deux anges, sépara les eaux et la terre ; des couronnes des anges, il créa le Soleil, la Lune et les étoiles, puis ordonna à la terre de produire les animaux, les reptiles ; à l'eau, les poissons ; au ciel, les oiseaux.

*Anthropologie.* Satan forma les corps de l'homme et de la femme avec du limon, et, dans ces « enveloppes mortelles », il fit entrer deux anges qui pleurèrent sur leur sort. Pour les inciter à faire le péché de la chair, il planta le Paradis. Il entra dans le serpent et assouvit sa concupiscence avec Ève en se servant de la queue du serpent ; puis il éveilla également la concupiscence d'Adam. Les corps sont dès lors engendrés par les corps, et les âmes, par les âmes. Pendant l'époque qui précéda l'avènement du Christ, Satan trompa l'humanité en lui envoyant ses serviteurs, dont Hénoch, à qui il commanda d'écrire 76 (77) livres (il s'agirait de la Septante, l'Ancien Testament).

*Sôtériologie.* Le Christ fut envoyé sur la terre par son Père pour faire connaître aux hommes le nom du Père et le mauvais dessein du diable. Lorsque Satan apprit sa venue, il donna à Moïse trois arbres pour sa crucifixion. L'auteur des gloses du manuscrit de Vienne ajouta le résumé d'une légende différente : selon lui, ce fut un ange – mais non pas un envoyé de Satan – qui avait donné les morceaux de bois à Moïse, pour le salut du monde, la rémission des péchés du monde. Il donna le sens allégorique des morceaux de bois, qui signifient la Trinité, interprétation qui apparut dans la littérature religieuse du XII<sup>e</sup> siècle.

Le Père envoya un ange, appelé Marie, pour recevoir le Christ dans le monde. Le Christ entra par l'oreille de Marie et sortit de la même façon.

Seul le baptême du Christ, baptisant par le Saint-Esprit, confère le salut ; le baptême de Jean-Baptiste n'est pas efficace.

Contrairement aux disciples de Jean-Baptiste, ceux du Christ ne se marient pas et sont comme les anges célestes.

*Eschatologie.* La fin du monde arrivera quand le nombre des justes, selon le nombre des anges déchus, sera accompli. Après une guerre déclenchée par Satan, le ciel et la terre s'obscurciront, les étoiles tomberont, et les quatre vents feront trembler la terre et la mer. Le Fils de Dieu, en compagnie des douze apôtres, s'assiéra sur

son siège de gloire et séparera les justes et les pécheurs. Satan et sa milice seront enfermés dans un lac de feu. L'univers sera consumé par un feu sortant de la géhenne. Les justes, récompensés par le Père par des vêtements incorruptibles, des couronnes immarcescibles et des trônes immuables, se réjouiront dans le royaume du Père.

L'apocryphe contient un grand nombre de motifs originaux, exprimés par des images concrètes et détaillées (les portes de l'air et de l'eau ; deux poissons qui soutiennent la terre ; l'enfermement des anges dans les corps de limon ; la séduction d'Ève par le serpent ; la dictée des livres par Satan ; les bois de la croix transmis à Moïse). De part en part, le récit est parsemé de citations et d'allusions bibliques qui sont habilement intégrées dans leur nouveau contexte. Par exemple, la parabole de l'économe de l'iniquité (Luc XVI, 5-7), utilisée pour illustrer la séduction des anges par Satan, perd son sens figuré et doit être prise au sens littéral. Les références prises dans l'Ancien Testament sont employées à décrire les agissements de Satan. Les passages du Nouveau Testament servent à justifier les doctrines morales des hérétiques. Quant à la partie eschatologique du texte, elle est tissée en grande partie de citations néotestamentaires, mais l'amplification de certains motifs (la description, par exemple, de la profondeur du lac de feu où Satan et sa milice seront jetés : cette profondeur est telle que si un homme de trente ans y jetait une pierre, celle-ci atteindrait à peine au bout de trois ans le fond du lac), ou l'omission d'autres passages en créent une nouvelle apocalypse au goût des hérétiques.

Les thèmes de l'apocryphe manifestent une ressemblance très nette avec les croyances bogomiles, en particulier avec celles de l'hérésiarque Basile, moine, interrogé par l'empereur Alexis I<sup>er</sup> Comnène à la fin du XI<sup>e</sup> ou au début du XII<sup>e</sup> siècle. Nous connaissons ces événements grâce à l'*Alexiade* écrite par Anne Comnène <sup>6</sup>. L'empereur Alexis et son frère Isaac invitèrent Basile au Palais de Constantinople. Feignant de vouloir devenir ses disciples, ils le questionnèrent sur ses croyances, tandis que, dissimulés derrière un rideau, les grands laïcs et ecclésiastiques ainsi que le patriarche l'écoutaient et qu'un sténographe notait ses propos. Basile fut arrêté et condamné au bûcher, et ses disciples furent emprisonnés. L'empereur confia à Euthyme Zigabène la tâche d'écrire un ouvrage

---

6. Anna Comnène, *Alexiade*, éd. B. Leib, Paris, 1937-1945, 3 vol. ; trad. ang. des passages concernant l'affaire de Basile dans J. et B. Hamilton, *Christian Dualist Heresies in the Byzantine World c. 650-c. 1405*, Manchester/New York, Manchester University Press, 1998, p. 175-180.

résumant et réfutant toutes les croyances hérétiques de l'époque ; l'enseignement de Basile et des bogomiles y est rapporté en détail <sup>7</sup>. Malgré la similitude des thèmes de l'*Interrogatio* et des croyances de Basile, on ne peut pas parler de correspondances exactes, et il existe même quelques divergences importantes : par exemple, selon Basile, c'est l'esprit du Père qui anime les corps fabriqués par Satan, tandis que, selon l'*Interrogatio*, Satan y emprisonne des anges déchus. Apparemment, Euthyme Zigabène ne connaissait pas l'apocryphe. Est-ce que cela signifie que l'*Interrogatio* fut rédigée postérieurement au procès de Basile ? Il est difficile de répondre à cette question car l'apocryphe n'est connu qu'en sa version latine ; quant à son hypothétique modèle, les discussions sur sa langue originale – grecque ou slave – restent ouvertes.

Si nous n'avons pas de preuve évidente de la possession et de la circulation de l'*Interrogatio* chez les bogomiles, nous savons en revanche, grâce à une notice de l'Inquisition ajoutée à la fin de l'apocryphe, qu'elle a été importée de Bulgarie chez les cathares par l'évêque Nazaire de Concorezzo <sup>8</sup>. Or cet évêque hérétique apparaît dans plusieurs sources du XIII<sup>e</sup> siècle. Anselme d'Alexandrie, auteur d'un *Traité sur les hérétiques* vers 1260-1270, signale que Nazaire possède un écrit qu'il appelle « secret », et, plus loin, il cite l'incipit et l'explicit de l'*Interrogatio*, et note qu'il a un exemplaire de ce « secret » <sup>9</sup>. Selon un autre auteur anti-hérétique, Rainier Sacconi, écrivant au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, Nazaire professa que la Vierge était un ange et que le Christ n'avait pas pris un corps humain mais angélique, c'est-à-dire un corps céleste, et qu'il tenait cette erreur de l'évêque et du fils majeur (auxiliaire de l'évêque) de l'Église de Bulgarie depuis soixante ans <sup>10</sup>. De cette façon, Nazaire aurait apporté l'apocryphe vers 1190 en Italie, pour les cathares de Concorezzo.

Les cathares sont bien attestés en Italie et en particulier en Lombardie dès le dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle. Le concile de Latran

7. Euthyme Zigabène, *Panoplia dogmatica*, PG 130, col. 1239-1332 et dans G. Ficker, *Die Phundagiagiten*, Leipzig, 1908, p. 89-111 ; trad. dans J. et B. Hamilton, *op. cit.*, p. 180-195.

8. Explicit de la rédaction de Carcassonne : *Explicit secretum de Concorresio portatum de Bulgaria Nazario suo episcopo plenum erroribus*.

9. Anselme d'Alexandrie, *Tractatus de hereticis*, éd. A. Dondaine, « La hiérarchie cathare en Italie », II, *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 20 (1950), p. 234-324, ici p. 311 et 319.

10. Rainier Sacconi, *Summa*, éd. F. Šanjek, « Summa Fratris Raynerii de Ordine Fratrum Praedicatorum de Catharis et Leonistis seu Pauperibus de Lugduno », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 44 (1974), p. 31-60, ici p. 58.

en 1179, puis le pape Lucius III et l'empereur Frédéric Barberousse en 1184 à Vérone condamnent les hérétiques. Dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, les traités anti-hérétiques nous renseignent sur les croyances des cathares italiens, appelés aussi patarins. Ils mettent l'accent sur les controverses qui divisaient les différentes Églises hérétiques, dont l'origine, selon le traité anonyme *De l'hérésie des cathares en Lombardie* (vers 1210)<sup>11</sup>, remonte à l'époque de la seconde croisade. Selon ce texte, des Français (*Francigeni*) avaient été séduits par les hérétiques bulgares à Constantinople ; la plus ancienne église cathare d'Italie, celle de Concorezzo – située à une quinzaine de kilomètres de Milan –, fut fondée par un certain Marc, converti à l'hérésie par un notaire venu de France. Concorezzo représenta la tendance dite « mitigée » du catharisme, selon laquelle Satan, organisateur du monde visible et matériel, n'était pas un dieu mauvais, mais une créature de Dieu. Mais à l'intérieur de cette Église, des dissensions se produisirent par la suite. Selon le *Traité des hérétiques*, Didier, le « fils majeur » de Nazaire, ne partagea pas les croyances de Nazaire et de ses disciples, et adopta une position plus proche de celle des catholiques, notamment au sujet du corps du Christ. Il pensait que le Christ avait accompli de vrais miracles matériels, qu'il avait la même essence que le Père, qu'il avait un corps comme celui d'Adam et qu'il était réellement mort et ressuscité. Anselme d'Alexandrie nota également que Didier et ses adeptes rejetaient l'écrit « secret » de Nazaire.

Dans ces circonstances, l'apocryphe devait avoir pour fonction de cautionner et de confirmer les croyances de Nazaire. Bien que cela ne réussît que partiellement, même à l'intérieur de l'église de Concorezzo, l'apocryphe connut une diffusion certaine auprès d'autres groupes cathares. On trouve dans les traités anti-hérétiques, dès les années 1190 (traité de Bonacursus<sup>12</sup>), le catalogue des croyances cathares italiennes qui correspondent en grande partie à celles de l'*Interrogatio*. On peut donc supposer que les croyances exposées dans l'*Interrogatio* pouvaient être propagées dans une première étape par le biais des « communautés textuelles ». Des laïcs illettrés, ou du moins ignorant le latin, pouvaient se rassembler autour d'un lettré, en l'occurrence d'un prédicateur (« Parfait » cathare), qui s'adonnait à la lecture et au commentaire du texte à

---

11. *De heresi Catharorum in Lombardia*, éd. A. Dondaine, « La hiérarchie cathare en Italie », I, *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 19 (1949), p. 306-312, ici p. 308.

12. Bonacursus, *Manifestatio haeresis Catharorum*, *Patrologia latina*, 204, col. 775-777.

l'occasion des réunions d'une communauté cathare. Dans une deuxième étape, la diffusion orale assurait une plus large propagation de l'apocryphe, tout en donnant lieu à des variations et à des adaptations de ses thèmes. C'est ainsi que l'on peut expliquer la présence de bribes de mythe spécifiques de l'*Interrogatio* chez les cathares qui ne relevaient pourtant pas de la même tendance doctrinaire. Par exemple, dans la Profession de foi des cathares florentins (1229)<sup>13</sup>, pourtant dualistes « absolus », les éléments principaux de l'*Interrogatio* constituent le fondement de leur foi, avec la différence, certes, de taille, que selon eux, Satan est le dieu du Mal, et non pas un ange de Dieu. Quant aux cathares languedociens, la copie de l'*Interrogatio* insérée dans les archives de l'Inquisition de Carcassonne pourrait être une preuve de sa circulation dans cette région. Toutefois, selon le témoignage du manuscrit de Dole, l'apocryphe figurait dans un recueil général, corpus pratique assemblé à l'intention des Inquisiteurs<sup>14</sup>, et non pas dans un registre de sentences propre à la région. Cependant, la popularité de certains thèmes particuliers de l'*Interrogatio* – notamment le thème de Satan, régisseur de Dieu, ou celui des anges enfermés dans les corps humains – ont joui d'une très grande popularité même chez les cathares languedociens, chez qui, selon les registres de l'Inquisition, le mythe de la chute des anges et de leur destin pitoyable circulait sous la forme de nombreuses variantes<sup>15</sup>.

*Université de Poitiers,  
Centre d'études supérieures de civilisation médiévale*

- 
13. J. Guiraud, *Histoire de l'Inquisition au Moyen Âge*, Paris, 1935-1938, t. II, p. 456-457.
14. Cf. n. 2.
15. Cf. J. Duvernoy, *Le Registre d'Inquisition de Jacques Fournier, évêque de Pamiers (1318-1325)*, éd. du texte latin, Paris, Privat, 1965, 3 vol. ; *id.* trad., Paris-La Haye, Mouton, 1978, 3 vol. Sur la « mythologie » cathare, cf. A. Greco, *Mitologia catara*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2000 (Uomini e mondi medievali, Collana del Centro italiano di studi sul basso medioevo – Accademia Tudertina 3) ; R. Manselli, « Évangélisme et mythe dans la foi cathare », *Heresis*, 5 (1985), p. 9-16 ; E. Bozoky, « La part du mythe dans la diffusion du catharisme », *Heresis*, 35, p. 45-58.